

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Grammont

Mon très-cher Père

L'époque de votre fête m'est trop-chère et trop-précieuse pour n'en point profiter à vous renouveler les sentimens de reconnaissance dont je suis pénétré, il serait inutile de vous faire ici un long détail de mes devoirs et de vous exprimer le vif desir que j'ai de les remplir envers vous; qu'il me suffise de vous dire que j'adresse mes voeux au Ciel par l'entremise du Saint dont vous portez le nom, afin d'obtenir toute sorte de prospérités sur-tout celles qui doivent augmenter le bonheur éternel de celui qui me tient la place de Dieu ici bas, celui dont je tiens ce que j'ai et à qui je dois tout ce que je suis. Puisse donc, cher Père, votre vie si chère et si nécessaire à vos Enfans, être longtems prolongée et votre santé devenir de jour en jour meilleure pour l'utilité de la famille aussi bien que du pauvre et de l'orphelin et pour votre propre satisfaction; puisse en un mot le Ciel vous combler de ses faveurs les plus insignes et vous faire faire une riche récolte de vertus pour le tems de la moisson générale, qui mettra le comble à tous nos desirs. tels sont les voeux que je forme tous les jours et que je forme sur-tout en ce jour où chacun s'empresse de vous faire ses souhaits selon sa manière de voir et de penser. Daignez être persuadé de la sincérité de mes sentimens et croire au respectueux dévouement de celui qui à l'honneur de se dire très-cher Père

Votre très-soumis et très-obéissant fils

Gand 8 octobre 1811.

Veillez présenter mes respects à ma chère Mère.

C. Van Crombrughe
sous-Diacre